

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 43 (2013)

Rubrik: Notre société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RAPPORTS 2012

1. RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE POUR L'EXERCICE 2011

A l'issue de cette seconde année de présidence, j'espère que les activités proposées par la Société botanique vous ont satisfaits, au seuil de sa 139^e année d'existence!

Nous avons enregistré 11 demandes d'adhésion, soit 9 membres ordinaires et 2 membres sympathisants. Nous avons eu la tristesse de perdre M. Pierre Rosset. Nous avons aussi enregistré 7 démissions et 11 radiations. Nos membres se répartissent ainsi : 303 membres, dont 199 membres ordinaires, 13 membres d'honneur, 7 membres à vie, 76 membres couples, 7 membres sympathisants et 3 membres juniors. Cela fait une diminution de 6 membres par rapport à 2011, du fait des radiations qui ont été regroupées cette année.

Pour les activités, nous avons présenté des conférences dans le cadre de nos séances du lundi :

- Le 16 janvier, l'Esca, maladie fongique du bois de la vigne, par Valérie Hofstetter
- Le 20 février, Un naturaliste en Nouvelle-Calédonie, par Jacques Bordon
- Le 19 mars, Assemblée générale, suivie du compte-rendu du voyage à Madère en juin 2011, par Monique Astié, et qui a paru dans le dernier *Saussurea* que vous avez reçu en fin d'année.
- Pas de séance au mois d'avril en raison du voyage en Ouzbékistan
- Le 21 mai, Nutrition et évolution des plantes non-chlorophylliennes, par Marc-André Selosse
- Le 11 septembre, La réserve du Bois de Chênes, par Olivier Jean-Petit-Matile et Florian Meier, séance commune avec la Société de Zoologie
- Le 15 octobre, Contributions des membres : Le printemps à Madère, par Jean-Pierre Serodino ; Boissier et la flore de Turquie, par Jeanne Covillot ; Stage au col de la Furka, par Anne Duclos
- Le 19 novembre, Flore du Yémen, voyage au pays de l'encens et de la myrrhe, par Christophe Bornand
- Le 17 décembre, repas de la Société à la Maison des Jardiniers, organisé et concocté par les membres du comité que je remercie ici. C'est pour moi l'occasion de remercier ici

sincèrement les CJB et leur directeur, Pierre-André Loizeau, et les jardiniers pour le prêt de cette salle, ainsi que pour les bons rapports qu'ils entretiennent avec nous. En fin de soirée, nous avons pu voir défiler sur l'écran des photos de Bernard Machtetto, de Jeanne Covillot sur Tenerife et de Jean Wüest sur le comportement des botanistes pendant les excursions.

Pour les événements extérieurs, je mentionnerai d'abord le magnifique voyage en Ouzbékistan, du 10 au 25 avril, organisé par Christiane Guerne et qui a rassemblé 20 personnes.

Pour les excursions plus courtes, il y a eu :

- le 2 juin, les tourbières du lac des Rousses, sous la conduite de Stéphane Gardien (17 personnes, plus les 3 organisateurs)
- du 22 au 24 juin, la région du col du Simplon, sous la conduite de Michel Grenon, organisé en commun avec la Murithienne et la SPHN et qui a regroupé 41 personnes
- le 7 juillet, le Creux du Sotty, sous la direction de Denis Jordan (22 personnes)
- du 20 au 24 août, stage de botanique alpine dans la région du col de la Furka, organisé par Jeanne Covillot, avec 16 personnes.

Pour liquider les affaires courantes et prendre les décisions opportunes, votre comité s'est réuni à quatre reprises au cours de 2012. Et je tiens à remercier très chaleureusement les membres du comité qui m'ont soutenue et aidée dans mon rôle de présidente. Un grand merci à cette équipe sympathique et soudée que représente le comité dans laquelle nous accueillons Louis Fraïssé, Pierre Boillat et Pascal Schultze. Et puis un grand merci aussi à tous ceux qui se sont dépensés pour assurer les conférences, les excursions, le voyage et le repas de fin d'année.

En décembre 2012 a paru le tome 42 de *Saussurea* qui comprenait 186 pages, avec, outre les articles et comptes-rendus des activités de notre Société, des articles sur Rousseau botaniste, la flore de Belle-Idée, des Notes floristiques et une recherche sur

Cinclidotus, un bryophyte des cours d'eau genevois. Je tiens à relever l'immense travail de mise en forme de *Saussurea* et des circulaires, et de webmaster que Ian Bennett accomplit tout au long de l'année, et maintenant de bien loin, puisque son bureau se trouve à Amman. Un merci également aux personnes qui relisent et épluchent les épreuves avec soin et minutie. Robert Badoux a aussi droit à tous mes remerciements pour son travail de trésorier tout au long de l'année, malgré le fait qu'il soit bien loin de Genève !

mars 2013
Marie-Claude WÜEST
Présidente

Dans le mandat qui nous a été confié, cette année 2012 a été une année de transition et d'apprentissage. En effet, il s'agissait de prendre la relève de Jacqueline Fossati, qu'il faut remercier pour le travail qu'elle a accompli à la rédaction de *Saussurea*, et de poursuivre une collaboration à travers les airs, pour ainsi dire, avec Ian Bennett, qui, lui, a accepté de poursuivre son important travail de mise en page pour notre revue, malgré une mutation professionnelle qui le contraignait à aller s'installer au Moyen-Orient. Puissent les récits de nos pérégrinations en quête de fleurs le distraire quelque peu de ses préoccupations autrement dramatiques.

Le numéro 42 de *Saussurea* présente comme de coutume les conférences et les sorties de la Société, notamment le voyage à Madère qui bénéficie d'un traitement en couleurs. La section « Presse et publications » propose de manière plus développée que par le passé des recensions de livres et d'articles consacrés à des thèmes botaniques. J'ai eu le plaisir de tenter de faire le point sur la question de « Rousseau botaniste » en cette année du tricentenaire. Les articles proprement scientifiques, bien difficiles à obtenir, restent le parent pauvre de notre publication, ce qui est regrettable. Nous présentons tout de même un article consacré à un genre de mousse présent sur le canton. Par ailleurs, des notes floristiques et un article sur le domaine de Belle-Idée sont des contributions à la connaissance de la flore de Genève. Nous voudrions accentuer dans l'avenir cet aspect de recherche régionale.

mars 2013
Bernard SCHAETTI
Rédacteur

RAPPORTS 2012

3. MOUVEMENTS DES MEMBRES 2011

La Société comptait au 31 décembre 2012

303 membres dont :
199 membres ordinaires
76 membres couple
7 membres sympathisant
3 membres junior
13 membres d'honneur, dont 2 membres à vie
5 membres à vie

Nouveaux membres 2012

AUBERT, Claude
BACQUET, Christelle
DESCHAMPS, Lucas
GARDIEN, Stéphane
LATHUILLIÈRE, Marjorie
MARÉCHAL, Yvette
MISEREZ, Nathalie
MONJAUX, Andrée
SANTIAGO, Helder

Nouveau membre sympathisant

POLIDORI, Jean-Louis
LOVEY, Jeanine

En 2012 la Société a recensé

9 nouveaux membres ordinaires
6 démissions
1 décès
11 radiations

Démissions

BUNGENER, Patrick
GEIBEL, Vera
GUARINO, Marianne
JENNY, Catherine
MÜLLER, Gino
VIDONNE, Louis

Décès

ROSSET, Pierre

Radiation

CHRISTE, Camille
LECHNER, Jean-Charles
MENOUD-POGET, Sylvia
MORELLO, Lionel
RENCUREL, Renaud
RIOS RAMIREZ, Eric
SANDOZ, Emilie
STUDER-BOUQUET, Fernand et Claire-Lise
TERCIER, Charles
VERDIA, Mariangel

Après leur boucllement, les comptes 2012 de notre Société ont été vérifiés par nos contrôleurs et acceptés tels quels par notre assemblée générale du 18 mars.

Ils sont sains et malgré le peu d'aide extérieure que nous recevons habituellement les années passées, ils nous permettent de réaliser un bénéfice intéressant, cela grâce à nos fidèles membres et au travail bénévole de notre comité.

Que chacun soit remercié.

Chemin, février 2013

Robert BADOUX

Trésorier

Conformément au mandat qui nous a été confié, nous avons procédé le 22 février 2013 à la vérification des comptes 2012 de notre Société.

Nous certifions les avoir trouvés parfaitement en ordre. Les pointages que nous avons effectués nous ont permis de constater la bonne tenue des livres. Nous pouvons donc confirmer que le bénéfice de l'exercice 2012 se monte à Fr. 3'511,06, que le nouveau capital disponible se monte à Fr. 103'790,69 et que le montant de notre fortune totale se monte quant à lui à Fr. 132'490,69.

Par conséquent, nous vous invitons, Mesdames, Messieurs, à en donner décharge au trésorier et à le remercier de son excellent travail.

Genève, le 22 février 2013

Christiane OLSZEWSKI & Bernard MACHETTO

Vérificateurs

Compte de pertes et profits au 31 décembre 2012

Recettes

Cotisations	10'025.34
Dons divers	580.00
Vente publications	2'454.00
Intérêts	3'096.02
Total	16'155.36

Dépenses

Frais divers	2'926.40
Saussurea	8'700.00
Conférences	1'017.90
Bénéfice	3'511.06
Total	16'155.36

Bilan au 31 décembre 2012

Actif

Raiffeisen c/c	15'565.19
Raiffeisen part sociale	200.00
Raiffeisen placement	115'000.00
Raiffeisen intérêts courus	806.25
Impôt anticipé	919.25
Total	132'490.69

Passif

Fonds Guyot	5'000.00
Réserves cotisations	15'000.00
Transitoires	8'700.00
Capital	100'279.63
Bénéfice	3'511.06
Total	132'490.69

Chemin, 4 février 2013

Robert BADOUX

Trésorier

Programme 2012

- Conférence**
16 janvier **l'Esca, maladie fongique du bois de la vigne : un combat à la Don Quichotte?**,
par Valérie Hofstetter
- Conférence**
20 février **Un Naturaliste en Nouvelle Calédonie**,
par Jacques Bordon
- Conférence**
20 mars **Assemblée Générale, suivie par un résumé du Voyage à Madère**,
par Monique Astié
- Voyage**
10-25 avril **Deux semaines en Ouzbékistan**,
organisées par Christiane Guerne
- Conférence**
21 mai **Nutrition et évolution des plantes non chlorophylliennes : comment les orchidées perdent leur chlorophylle grâce à leurs champignons**,
par Marc-André Selosse
- Excursion**
2 juin **Les tourbières du lac des Rousses**,
guidée par Stéphane Gardien
- Voyage**
22-24 juin **Excursion dans la région du col du Simplon**,
guidé par Michel Grenon
- Excursion**
7 juillet **Le Creux du Sotty**,
guidée par Denis Jordan
- Stage**
20-24 août **Semaine d'étude botanique à la Furka**,
dirigé par Jeanne Covillot
- Conférence**
13 septembre **La réserve du Bois de Chênes à Genolier**,
par Olivier Jean-Petit-Matile et Florian Meier - avec la Société de Zoologie
- Conférence**
15 octobre **Contributions des membres de la Société**,
- Le printemps à Madère, par Jean-Pierre Serodino
- Boissier et la flore de Turquie, par Jeanne Covillot
- Stage au col de la Furka, par Anne Duclos
- Conférence**
21 novembre **Flore du Yémen : voyage au pays de l'encens et de la myrrhe**,
par Christophe Bornand
- Repas**
17 décembre **Repas de fin d'année**

l'Esca, maladie fongique du bois de la vigne : un combat à la Don Quichotte?

Par Valérie Hofstetter

L'Esca est une maladie de la vigne dont les symptômes sont connus depuis l'Antiquité. Ces vingt dernières années, l'incidence de cette maladie a augmenté d'une manière alarmante dans tous les pays où la vigne est cultivée. On attribue cette maladie à plusieurs espèces et genres de champignons dont on ne sait pas s'ils agissent de concert ou successivement. Bien que de nombreuses études aient été effectuées sur l'Esca, on comprend peu de choses sur l'épidémiologie de la maladie. Cependant, aucune étude ne s'est intéressée au moment crucial où les plantes passent de l'état non symptomatique à symptomatique de la maladie. Nous nous sommes donc intéressés à un vignoble de Chasselas partiellement atteint de l'Esca et nous

avons comparé la communauté fongique associée à des plantes saines avec celle associée à des plantes qui montraient les symptômes de l'Esca. Intéressés aussi par la transmission des champignons considérés comme agents pathogènes de l'Esca en pépinière, nous avons aussi étudié la communauté fongique associée à de jeunes plantes. Nos résultats indiquent que les champignons que l'on a toujours considérés comme pathogènes ne le sont pas. Ils sont plus probablement des champignons endophytes de la vigne et/ou des saprophytes spécialisés sur la dégradation du bois mort. Ces résultats modifient considérablement les perspectives de lutte contre l'Esca.

20 février 2012

1147e séance, conférence

Un Naturaliste en Nouvelle Calédonie

Par Jacques Bordon

La Nouvelle Calédonie évoque le baigneur de sinistre mémoire, les affrontements entre Kanaks et Européens, les exploitations de nickel et leurs nuisances, le plus beau récif corallien du monde. Mais sait-on que cette île est un *hot-spot* de la biodiversité terrestre mondiale, avec un taux d'endémisme extraordinairement élevé ?

Séparé de l'Australie lors de l'éclatement du Gondwana à la fin du Crétacé, cet îlot a eu le temps de développer une flore et une faune uniques au monde. Pour les plantes supérieures, le taux d'endémisme atteint 84 % au niveau des espèces et 5 familles sont propres à la Nouvelle Calédonie. 15 genres de palmiers sur les 16 présents sont endémiques. Sur les 19 *Araucaria* du monde, 15 sont présents ici dont 13 sont endémiques. Ces arbres donnent aux paysages un cachet particulier qui évoque les forêts de Gymnospermes dans lesquelles évoluaient probablement les Dinosaures. D'ailleurs, certains de ces paysages néocalédoniens

ont servi de toile de fond à des films d'animation mettant en scène ces grands reptiles.

En 2006, avec mon ami Jérôme Sudre, éminent entomologiste, nous avons parcouru le Territoire du sud, lui à la poursuite des Coléoptères Cérambycides et moi à la recherche des Papillons et des Ptéridophytes.

Nous avons été accueillis et guidés par l'IAC, Institut Agronomique néo Calédonien, à Pocquereux dans la Province sud. Munis des autorisations nécessaires, nous avons pu parcourir les espaces naturels protégés ou non et effectuer les prélèvements souhaités. Chaque jour a apporté son contingent de surprises et d'émerveillements naturalistes, mais aussi parfois de désespoir au niveau des exploitations minières à ciel ouvert.

Ce sont ces itinéraires botaniques et zoologiques que je vous présente dans cette conférence.



Araucaria au Mont Do



Xanthostemon ruber

20 mars 2012

1148e séance, conférence

Notre
Société

Assemblée Générale, suivie par un résumé du Voyage à Madère

Par Monique Astié

Un compte-rendu complet du voyage à Madère organisé par la Société botanique de Genève, sous les plumes conjointes de J.-P. Giazzi, J. et M.-C. Wüest, a paru dans le numéro 42 de *Saussurea*.



Musschia aurea



Matthiola maderensis



Teucrium heterophyllum

21 mai 2012

1149e séance, conférence

Nutrition et évolution des plantes non chlorophylliennes : comment les orchidées perdent leur chlorophylle grâce à leurs champignons ?

Par Marc-André Selosse, Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive, CNRS, UMR 5175, 1919 Route de Mende, 34 293 Montpellier cedex 5, France

Parmi les facteurs agissant sur la répartition des végétaux, les microorganismes du sol occupent une place prépondérante, qu'ils soient pathogènes ou mutualistes, comme les mycorhiziens. La symbiose mycorhizienne n'est pas une relation entre deux partenaires seulement : peu spécifiques, les champignons mycorhiziens colonisent souvent les systèmes racinaires de plusieurs plantes voisines, parfois d'espèces différentes. Cette symbiose constitue donc un réseau, qui, comme nous allons le voir, peut entraîner des collaborations ou des parasitismes indirects entre végétaux.

Selon une idée reçue, les plantes forestières gagnent la compétition pour la lumière par leur phénologie (en forêt caducifoliée) ou par leur état ligneux ou épiphyte. Pourtant, l'analyse de plantes du sous-étage forestier, à l'aide de méthode d'écologie moléculaire et des teneurs spontanées en isotopes stables, révèle une autre stratégie adaptative. Certaines plantes non-chlorophylliennes, dites mycohétérotrophes, utilisent le réseau mycorhizien souterrain comme source de carbone. Ces plantes forestières reçoivent leur carbone de leurs champignons mycorhiziens qui, eux-mêmes, s'associent aux arbres voisins. Bien que relativement discrètes dans les écosystèmes,

ces plantes sont apparues à diverses reprises dans l'évolution des plantes terrestres, dans les forêts tempérées et tropicales.

Plus récemment, des Orchidées et des Ericacées des régions tempérées et boréales ont révélé que des plantes forestières vertes et capables de photosynthèse, phylogénétiquement voisines des précédentes, pouvaient utiliser ce mode de nutrition. D'une part, elles partagent leurs champignons mycorhiziens avec les arbres voisins ; d'autre part leur teneur isotopique en carbone 13 est intermédiaire entre les plantes photosynthétiques et les plantes mycohétérotrophes. Cette teneur permet d'établir un taux d'hétérotrophie, qui s'avère variable avec l'éclairage reçu et le stade développemental. Ce mode de nutrition (photosynthèse + mycohétérotrophie = mixotrophie) renouvelle notre vision de l'adaptation à l'ombre chez les plantes, et illustre la vulnérabilité des réseaux mycorhiziens à l'apparition de puits de carbone. Chez certaines orchidées mixotrophes, l'existence de variants non-chlorophylliens montre la capacité à exploiter le carbone fongique : cependant, de tels variants restent rares, et l'analyse détaillée de leur physiologie et de leur reproduction révèle un syndrome de déficience (dessèchement rapide, moindre fitness, sensibilité accrue aux prédateurs).



Cephalanthera damasonium



Gastrodia similis

Ces observations suggèrent que plusieurs traits doivent co-évoluer pour aboutir avec succès à une mycohétérotrophie totale, expliquant sans doute que les réseaux mycorhiziens ne soient pas saturés de puits de carbone. Elles démontrent aussi le rôle écologique et évolutif des réseaux mycorhiziens dans les communautés végétales.

La réserve du Bois de Chênes

Par Olivier Jean-Petit-Matile et Florian Meier

Situé entre 490 et 580 mètres d'altitude, le Bois de Chênes couvre une superficie de 140 hectares. En son coeur, l'homme a laissé évoluer naturellement la végétation, depuis les années 1960, sur une surface de trente-huit hectares: c'est la Réserve intégrale et scientifique. Le suivi scientifique de l'Ecole polytechnique de Zurich est aujourd'hui repris par l'Institut fédéral de recherche sur la forêt, la neige et le paysage (WSL). Cette partie de la forêt est en train d'évoluer vers une forêt primaire, zone unique à cette altitude-là en Suisse.

Le site est protégé par l'Arrêté de classement du Canton de Vaud du 23 décembre 1966, mais ce n'est pas une garantie de protection absolue pour le site dans son intégralité.

Sa topographie si particulière de collines sèches et de creux humides a permis à une végétation très variée de se développer et donc à une faune unique d'y vivre. On y trouve en effet plusieurs espèces d'animaux menacés, tels que le Pic mar (pic vivant presque exclusivement dans les forêts de chênes).

Imaginez maintenant que vous étiez ici, à cet endroit, il y a vingt mille ans: vous auriez eu une épaisseur de mille mètres de glace au-dessus de vous! C'était le glacier du Rhône qui recouvrait tout le bassin lémanique jusqu'à Lyon à l'ouest et à Wangen (BE) au nord. Lorsque ce glacier s'est retiré, il y a environ dix mille ans, il a laissé derrière lui des cours d'eau, aujourd'hui disparus, des lacs, des moraines (*dépôts de graviers, sables, cailloux ...*) et d'énormes blocs de glace isolés. Ceux-ci, en fondant, auraient creusé certaines dépressions que l'on trouve au Bois de Chênes, en particulier celle du Lac Vert. Ce relief si tourmenté garde encore des énigmes pour les géologues.

Un parcours des merveilles de ce site nous sera présenté par Olivier Jean-Petit-Matile dont la qualité de photographe-naturaliste a déjà fait les délices de notre société et par Florian Meier qui nous avait fait découvrir sa réserve, dont il est le responsable scientifique et le gestionnaire, en juin dernier.



15 octobre 2012

1151^e séance, conférence

Contributions des membres de la Société

Le printemps à Madère

par Jean-Pierre Serodino

En complément à notre voyage à Madère, qui a eu lieu à la fin du mois de juin, Jean-Pierre Serodino nous présente des fleurs printanières que nous n'avons pas pu voir et qu'il a photographiées lors d'un voyage dans cette île.

Boissier et la flore de Turquie

par Jeanne Covillot

Habitée de la Turquie dont elle parle la langue, Jeanne Covillot a visité les lieux dans lesquels Boissier a herborisé. Elle nous montre les plantes les plus emblématiques que notre grand botaniste a décrites.

Stage au col de la Furka

par Anne Duclos

Compte-rendu du stage dont vous trouverez le détail aux pages 97 à 106 de ce volume.

Flore du Yémen : voyage au pays de l'encens et de la myrrhe

Par Christophe Bornand



Le Yémen se trouve à la pointe de la péninsule arabique ; ses villes et ses paysages sont dignes des *Contes des mille et une nuits*. Malgré l'aridité de son climat, ce pays abrite une biodiversité étonnamment élevée dont un grand nombre d'endémiques. Plus de 2000 espèces de plantes ont été recensées et le taux d'endémisme s'élève à 12%. Plusieurs de ces espèces appartiennent à des familles inhabituelles pour le botaniste européen, telles les Apocynacées, Acanthacées et Burséracées.

Ce récit se base sur deux voyages à travers les provinces du sud du Yémen et nous emmènera

des déserts de sable jusqu'aux plateaux rocheux culminant à 2000 m d'altitude, entaillés de profondes gorges. Au rendez-vous : une flore surprenante et méconnue. Nous prendrons aussi le temps de flâner dans les ruelles de Sanaa, capitale culturelle du monde arabe, et de nous pencher sur deux résines parfumées toujours présentes sur les étals : l'encens et la myrrhe. Deux substances intimement liées au Yémen puisque le pays se trouvait sur la route des épices mais aussi, et surtout, car les arbres produisant ces résines y sont indigènes.



C. Bornand

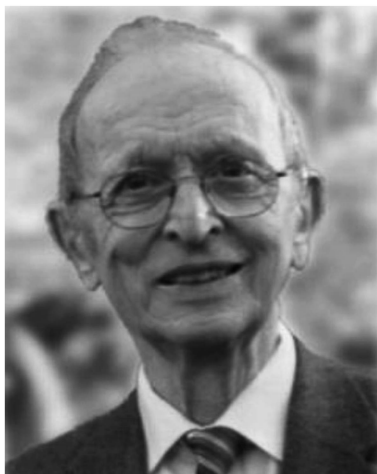
In Memoriam

Elias LANDOLT (1926 – 2013)

Au mois d'avril de cette année, la botanique suisse a perdu un de ses plus éminents représentants, en la personne du Professeur Elias Landolt, de Zürich.

Né en 1926, il effectue des études de biologie à l'Ecole Polytechnique fédérale de Zürich qu'il couronne en 1953 par un doctorat sur *Ranunculus montanus*. Il passe ensuite deux années en Californie, à la Carnegie Institution for Science puis au CalTech de Pasadena. Il revient ensuite définitivement à l'EPFZ, comme assistant puis comme privat docent, avec une thèse d'habilitation portant déjà sur les Lemnacées. En 1964, il est nommé professeur extraordinaire dans le domaine de la botanique spéciale, en particulier l'étude des phanérogames, et de 1967 à 1992 il accède à l'ordinariat. Conjointement à ses recherches et à son enseignement, il dirige l'Institut de Géobotanique, ainsi que la Fondation Rübel. A partir de 1992, il mène une retraite active en poursuivant ses recherches. De plus, le Professeur Landolt s'est engagé dans de nombreuses sociétés et commissions dans le domaine de la protection de la nature.

Au point de vue international, il était très connu pour ses recherches sur les Lemnacées dont il était un éminent spécialiste et auxquelles il a consacré deux volumes de révision. En son honneur, un genre de Lemnacées a été baptisé *Landoltia*. Une conférence sur les lentilles d'eau a été organisée à sa mémoire récemment à l'Université Rutgers au New Jersey.



Mais il était aussi très impliqué dans les recherches sur la flore de Suisse, avec des inventaires en ville de Zürich et dans la vallée de la Sihl. Il a produit deux flores de Suisse, *Unsere Alpenflora*, publié par le Club alpin, et en collaboration avec Hess et Hirzel, *Flora der Schweiz* en trois volumes (1976 – 1980). C'est en collaboration avec David Aeschmann que la traduction française de *Notre flore alpine* a paru. En 1991, il a été le premier à publier une liste rouge des plantes menacées et il a été le premier président de la Commission suisse pour la conservation des plantes sauvages.

Même s'il s'est fait plus discret ces dernières années alors qu'il luttait contre la maladie qui devait l'emporter, Elias Landolt a toujours été un chercheur infatigable engagé avec une passion communicative dans de nombreux projets. Il a suscité de nombreuses vocations, tant dans l'étude des Lemnacées qu'en botanique en général. Sa collection de souches de Lemnacées, une des plus importantes au niveau mondial, sera encore longtemps la source de recherches et son séquençage est en bonne voie.

Le Professeur Landolt était membre de la SBG depuis 2000, année où il avait été nommé membre d'honneur par notre Société. Par testament, il a fait un don généreux à notre Société. Nous lui garderons une grande reconnaissance.

Jean Wüest